

PERE JACQUES



Encore un acte terroriste !

Encore des morts et des blessés !

Encore des familles et des proches dans la peine !

Encore des mots à chercher pour dire la compassion, la colère, les larmes et le deuil !

Encore des mots à trouver pour dire le refus de la violence et de la haine !

Mais ces mots sont aujourd'hui différents pour moi parce que je connaissais le Père Jacques.

Me reviennent en mémoire les courriers des lecteurs parfois acerbes devant les appels au pardon et à la fraternité que j'ai pu signer ! Comment résonnent-ils aujourd'hui ? Devant l'assassinat odieux, lâche, révoltant de ce vieux prêtre que j'estimais, qui a compté pour moi, serais-je capable de redire ces mots et ces appels à la paix que j'ai signés lorsqu'il s'agissait d'inconnus ?

Le Père Jacques Hamel était le vicaire de la paroisse de mes parents. Il a accompagné ma profession de foi, mon cheminement vers la confirmation, et le premier, lorsque j'avais quinze ans, m'a fait confiance pour me mettre le pied à l'étrier. Ce fut l'accompagnement de plus jeunes en aumônerie, chez les scouts et une porte ouverte lorsque, avec d'autres, nous avons voulu installer nos instruments dans l'église. Par la suite, nous l'avons invité, avec mon futur mari, à être témoin de notre mariage.

De ce temps, j'ai eu la chance de garder des amis. Je voudrais aujourd'hui être leurs voix pour dire les mots et les souvenirs de chacun : « Un homme discret, presque timide. Mais avant tout un homme d'écoute qui accueillait et connaissait chacun. Mais surtout un homme bon que nous n'hésitions pas parfois à taquiner mais jamais nous n'avons réussi à le mettre en colère ! Le dialogue a toujours été sa réponse à nos larcins ! »

Chez lui, le prêtre et l'homme se confondaient, la foi vivante qu'il incarnait a su éveiller la nôtre. Et c'est à la lumière de cette Foi transmise que je relis aujourd'hui son assassinat. A la lumière de ce qu'il m'a appris, transmis, devant sa mort atroce, je ne peux qu'entendre les paroles du Christ sur la Croix « Père pardonneur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ces mots furent aussi ceux d'Etienne, le premier martyr (témoin !) chrétien et de tant d'autres ensuite...

Ces mots, c'est le Père Jacques qui me les a transmis, appris ! Devant l'assassinat de cet homme, de ce prêtre, de ce témoin, que j'ai estimé, aimé, je ne peux les renier.

Dire le contraire serait trahir son message et ce qu'il nous a enseigné.

Plus que jamais, je reste convaincue que seuls la justice, le pardon et la fraternité pourront écrire l'avenir.